

se modèle. A elle l'ordre extérieur et la vie intérieure. Celle-ci est surtout dans les moines. L'ordre de saint Benoît donne au monde ancien, une par l'esclavage, le premier exemple du travail accompli par des mains libres. Pour la première fois, le citoyen, désolé par la ruine de la cité, abaisse les regards sur cette terre qu'il avait méprisée. Cette grande innovation du travail libre et volontaire sera la base de l'existence moderne...

Quand le christianisme parut au monde, quand il substitua au Dieu-nature le Dieu-homme, et mit à la place de la triste ivresse des sens, dont l'ancien culte avait fabriqué l'humanité, les sévères voluptés de l'âme et les joies du martyre, chaque peuple accueillit la nouvelle croyance selon son génie. Plus loin, après avoir montré le dévouement des premiers évêques gaulois à la cause des petits et des faibles, M. Michelet continue en ces termes :

L'Eglise gauloise ne s'honora pas moins par la science que par le zèle et la charité. La même ardeur avec laquelle elle versait son sang pour le christianisme, elle la porta dans les controverses religieuses. L'Orient et la Grèce, d'où le christianisme était sorti, s'efforcèrent de le ramener à eux, si je puis dire, et de le faire rentrer dans leur sein. D'un côté les sectes gnostiques, manichéennes le rapprochaient du panthéisme; elle réclamait part dans le gouvernement du monde pour Ahirman ou Satan, et voulait obliger le Christ à composer avec le principe du mal. De l'autre, les platoniciens, et les ariens, l'ouvrage d'un Dieu inférieur, et les ariens, leurs disciples, voyaient dans le fils un être dépendant du père. Les manichéens auraient fait du christianisme une religion toute orientale, les ariens une pure philosophie. Les Pères de l'Eglise gauloise les attaquèrent également. Au troisième siècle, saint Léoné écrivit contre les gnostiques : De l'Unité du gouvernement du monde. Au quatrième, saint Hilaire de Poitiers soutint pour la consubstantialité du Fils et du Père, une lutte héroïque, souffrit l'exil comme Athanase et languit plusieurs années dans la Phrygie, tandis qu'Athanase se réfugiait à Trèves près de saint Maximin, évêque de cette ville, et natif aussi de Poitiers.

Décidément, il faut signaler les livres de M. Michelet à cet index républicain dont nous parlait l'autre jour M. Sarcey.

### BULLETIN ECONOMIQUE

Voici le relevé comparatif des opérations faites par les deux bureaux de Conditionnement de Roubaix et Tourcoing, pendant le mois de janvier :

	1874.	1875.	1876.
Laine grège,	1,516,600 k.	1,468,997 k.	1,605,168 k.
Laine filée,	95,088	100,999	115,604
Laine lavée et blanchée,	5,506	11,700	21,736
Coton,	1	1	1
Soie,	385,743	300,408	318,850
Total,	1,943,596 k.	1,887,708 k.	2,041,372 k.

### SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DU NORD DE LA FRANCE

#### Assemblée générale mensuelle du 25 janvier 1876

Présidence de M. KUHLMANN. Exposition de Philadelphie. — La Chambre de commerce de Roubaix offre sa coopération pour envoyer à Philadelphie des délégués capables d'en rapporter des documents intéressants, dans le cas où la Société industrielle aurait l'intention de s'occuper elle-même de cette question.

M. le président a communiqué cette offre à la Chambre de Lille, en lui transmettant la délibération suivante du Conseil d'administration :

« Le Conseil a décidé qu'un appel serait fait aux Chambres de commerce ainsi qu'aux Sociétés industrielles de la région pour tâcher d'arriver à une entente commune. — En cas d'accord entre ces Chambres de commerce et Sociétés et la Société Industrielle, il serait fait un fonds commun qui servirait à récompenser les travaux ayant rapport à cette exposition et qui présenteraient le plus d'intérêt pour l'industrie de notre circonscription.

M. le président de la Chambre de commerce de Lille a répondu que, cette proposition ayant été soumise à la Chambre, elle a décidé « qu'une allocation de deux mille francs serait attribuée à l'auteur du meilleur mémoire sur les arts mécaniques à propos de l'exposition internationale de Philadelphie, mémoire dont la Chambre aurait, d'avance, arrêté le programme. »

M. Kuhlmann donne quelques détails sur les motifs qui ont engagé le Conseil à proposer une récompense aux auteurs des mémoires qui en sont dignes, au lieu de pourvoir aux frais d'une délégation.

quées, difficiles; je redoute la perte de temps si je multiplie les courses des Forges de Saint-Eloi à l'abbaye; si vous le permettez, mieux vaudrait, ce me semble, installer dans la salle des coffres de fer une enclume portative, et travailler sans repos jusqu'à l'achèvement de ma tâche. De cette façon il me serait possible d'étudier sous vos yeux le plan que vous tenez à la main, et de chercher avec le père chargé du soin des livres, si quelque document très-ancien ne contient pas de détails sur le mécanisme de l'écluse.

— Bien, mon enfant, dit le père Athanase, ce moyen me semble en effet plus prudent, plus rapide et plus sûr. Préviens Servan que tu passeras deux semaines à l'abbaye, et reviens demain matin muni d'un attirail de forgeron.

Le père Athanase ajouta en se tournant vers l'angle droit de la salle du Trésor :

— Tu vas connaître le dernier des mystères de Léhon.

Après avoir cherché un boulon de fer dissimulé avec habileté, le vieillard y appuya la main et une ouverture assez large pour livrer passage à deux personnes se démasqua.

(A suivre)

Les principaux avantages de cette méthode consistent en ce qu'elle se prête mieux à une limitation des dépenses, et que l'émulation que la récompense promise peut éveiller chez des concurrents divers donnera probablement lieu à l'envoi des travaux plus variés et plus complets que l'on en obtiendrait de délégués, quelque attentif que puisse être le choix de ceux-ci.

La proposition faite à la Société de fournir 2,000 fr. pour des travaux analytiques sur l'exposition de Philadelphie et ayant rapport à nos industries principales, est mise aux voix et votée à l'unanimité.

Le *Moniteur vinicole* publie un document d'un grand intérêt : c'est le chiffre exact de la récolte de 1875 :

« Il a été fait, dans les 77 départements où on récolte du vin 83,632,391 hectolitres de vin. L'Hérault figure pour 9 millions passés, les Charentes 12 millions et plus, la Gironde 5 millions d'hectolitres, Indre-et-Loire, la Loire-Inférieure, Saône-et-Loire, 2 millions d'hectolitres passés, l'Yonne pour près de 3 millions d'hectolitres, la Côte-d'Or; 2 millions d'hectolitres. Ce sont la Creuse, l'Ille-et-Vilaine, la Lozère, la Mayenne, l'Oise qui fournissent le moins de vin. Le département de la Seine fournit son contingent, qui est de 62,125 hectolitres. »

C'est la récolte la plus abondante du siècle; elle dépasse celle de 1869, qui avait donné 70 millions d'hectolitres de vin.

### Roubaix-Tourcoing

#### ET LE NORD DE LA FRANCE

Un ouvrier employé chez M. L. D., filateur, rue du Collège, est entré samedi à l'hôpital, pour fracture de la mâchoire inférieure. Il se nomme Jean Desprez; nous ne savons rien d'assez précis sur l'accident qu'il a éprouvé, pour en dire davantage.

Nous rapportons hier l'arrestation du jeune Emile Desvenain, qui, pendant la nuit de samedi, avait voulu démolir la maison de son père, depuis le carrelage jusqu'aux combles. Les ruines accumulées par ce vandale aux petites jambes, sont curieuses, qu'on les compte : 4 carreaux de vitre brisés, plus de 30 pannes arrachées de la toiture, une cheminée renversée, six pigeons tués. Véritablement il aurait fait des morceaux avec tout, sans l'arrivée des agents. Au moment où ceux-ci parurent, il était sur le toit, allant bon train dans son œuvre de destruction. Interpellé, il se contenta de dire : « Attendez, je suis à vous » et il descendit pour se constituer prisonnier.

Nous avons dit, dans notre compte-rendu de la dernière audience du Tribunal de simple police, que le sieur Moulard avait été condamné; c'était une erreur. Moulard a, au contraire, été acquitté.

Un jeune homme, nommé Deconnik, demeurant à Roubaix, passant, cette nuit, vers une heure, rue de Tournai, à Tourcoing, aperçut une masse de fumée s'échappant des magasins de vins et liqueurs appartenant à M. Libert, établi en cette rue, n° 63. Il s'empressa de donner aussitôt l'alarme, mais l'incendie, malheureusement, avait déjà fait des ravages. Après avoir commencé dans le local où se trouvait quantité de liqueurs et de vins en pièces, le feu gagnait l'habitation, si les pompiers, par d'habiles manœuvres, ne l'avaient garantie. Une foule considérable s'est portée sur le lieu du sinistre. M. le maire de Tourcoing y est accouru en toute hâte, ainsi que la gendarmerie, et M. Cor, commissaire central de police.

On ignore absolument la cause de l'incendie. M. Libert fils avait traversé, vers 10 h. 1/2, les magasins où l'incendie s'est déclaré trois heures après. Les pertes sont évaluées à 25,000 fr pour les marchandises et à 5,000 pour le magasin. Le tout est assuré aux Compagnies la France et le Soleil.

En vertu d'un mandat d'amener délivré par le parquet de St-Omer, on a arrêté hier Eugène Renodot fondeur âgé de 30 ans, né à St-Vincent-de-Paul (Landes) et demeurant à Tourcoing. Le motif de cette arrestation n'est pas connu.

Catherine Cateau, femme Pierre Joseph Dessauvages, âgée de 55 ans, republiqueuse, née et demeurant à Tourcoing, a été arrêtée hier, pour mendicité habituelle.

Ghislain Louis Prosper âgé de 30 ans, flicur, demeurant à Tourcoing rue Castell, se trouvait, cette nuit, en état d'ivresse dans la rue, lorsque des agents s'approchant de lui, pour le faire rentrer furent insultés et même menacés, ils durent employer la force pour le conduire au violon, d'où il ne sortira qu'après procès-verbal.

On peut conduire la gourmandise : Dans la soirée du 30 janvier, deux enfants de 15 ans, S... Georges et V... Edouard, demeurant à Tourcoing, étaient en admiration devant des tablettes de chocolat, exposées à la boutique de M. Marescaux confiseur, rue Saint-Jacques, de l'administration à l'envie, il n'y a qu'un pas; mais comment se les procurer? La délibération est vite faite, on entre, on s'empare de trois kilos de cette savoureuse marchandise et le tour est joué;

mais M. Marescaux qui n'entend pas la plaisanterie, s'empara des deux petits gourmands et fait dresser procès-verbal... en attendant qu'ils aillent eux-mêmes rendre compte aux tribunaux de leur début dans l'art de voler.

### État-Civil de Tourcoing

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 5 février. Romaine Thomas, à la Marlière. — Achille Degezel, à la Croix-Rouge. — Albert Collewart, à la Marlière. — Georges-Louis-Joseph Roelstraete, rue du Haze. — Albert Bouchier, rue du Prince. — Rosini Vercaut, rue des Coulons.

du 6. — Jeanne-Marie-Thérèse Volt, chemin des Mottes. — Albert Lepers, Sentier de Roncq. — Jacob-Bernard Lehiart, rue du Clinquet. — Octavie-Eugénie Defontaine, chemin des Carliers. — Lucie Gleron, rue de Renaix. — Adèle Floin, au Hailot. — Maria Vonant, chemin de la Laitte.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 5 février. — Joséphine-Thérèse Lefebvre, 61 ans, rue de Lille Petites-Sœurs des Pauvres. — Auguste-Joseph Buisé, 77 ans, époux de Angélique-Joseph Buisé, rue de Lille Petites-Sœurs des Pauvres. — Marie-Angélique-Joseph Catoire veuf de Jean-Baptiste-Joseph Parmentier, rue des Coulons.

du 6. — Marie-Catharine-Joseph Dervaux, 48 ans, Pontelle-Neuville. — Claire-Amandine-Marie Bourgeois, 2 ans, du Château. — Louis-Joseph Dequiez, 81 ans, veuf de Céline-Joseph Catel, Blanc-Seau.

### CONVOIS FUNÈRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille LASBECK-VANDENHENDEN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame JEANNETTE-CORNÉLIA VANDENHENDEN, veuve de M. AUGUSTE LASBECK, décédée à Roubaix, le 3 février 1876, à l'âge de 83 ans et 1 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le mardi 8 février 1876, à 9 heures 3/4, en l'église Notre-Dame, à l'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Alma, 232.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église paroissiale de Saint-Martin, le mardi 8 février 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame MARIE-LOUISE AGACHE, veuve de Monsieur ALEXANDRE D'HELLEMMÉ, décédée à Roubaix, le 5 janvier 1876, à l'âge de 72 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église paroissiale de Sainte-Élisabeth, le mercredi 9 février 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur CHARLES-CONSTANT FOURLINIE, décédé à Roubaix, le 21 novembre 1867, à l'âge de 37 ans et 1 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

### LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Roubaux.

— Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien) et dans la *Vraie France*, de Lille.

### Catastrophe du puits Jabin.

Le *Mémorial de la Loire* nous apporte les navrants détails, qu'on va lire sur ce terrible événement que le télégraphe avait annoncé hier.

Une catastrophe épouvantable et telle qu'on n'en saurait trouver d'aussi grande dans les annales pourtant si lugubres des accidents des mines en France, a eu lieu hier au puits Jabin, qui appartient à la Compagnie anonyme des houillères de Saint-Etienne et qui avait déjà acquis une triste notoriété par l'explosion de grisou de 1872, dans laquelle soixante-quinze mineurs trouvèrent la mort.

Entre deux heures et demie et trois heures, une détonation sourde s'est fait entendre, assez pareille à celle d'un coup de canon tiré dans le lointain. Quelques personnes dirent avoir entendu deux détonations successives; la chose est possible, car elle s'est produite d'autres fois. Aussitôt on a vu une épaisse colonne de fumée s'élever avec violence du puits Saint-François, la fumée s'est échappée ainsi pendant dix minutes.

La mine du Treuil a deux orifices ou deux puits, le puits Jabin et le puits Saint-François ou Gagne-Petit. L'arrivée d'air à lieu par le puits Jabin, le retour d'air par Saint-François où fonctionne un ventilateur Guibal. Les travaux sont très-étendus, ils vont jusque sous la Richelardièrre.

L'explosion de grisou n'a pas eu de graves effets extérieurs. Ainsi, les colonnes des puits n'ont pas été détériorées; pour tout dommage, on n'a constaté qu'un guide cassé à la recette inférieure du puits Jabin. Les bennes qui se trouvaient dans la cage n'ont pas même été soulevées.

Malheureusement, à l'intérieur des galeries où travaillaient en ce moment 216 ouvriers, les ravages sont affreux. La nouvelle de cette catastrophe s'est répandue dans notre ville et y a causé une émotion que nos lecteurs doivent comprendre. De tous côtés on s'est dirigé en foule vers l'ancienne route de Saint-Chamond, de chaque côté de laquelle sont situés les puits Saint-François et Jabin.

M. Plancharde, ingénieur divisionnaire, M. Rossignoux et une partie du personnel de la mine sont descendus immédiatement. Arrivés à un niveau inférieur qui, en apparence, n'avait pas été éprouvé, ils ont rencontré une vingtaine d'hommes; parmi eux, deux étaient morts, d'autres plus ou moins grièvement blessés, les autres saufs et saufs. Un gouverneur avait le bras cassé.

Un cheval asphyxié était étendu à l'entrée de la recette. Les ingénieurs constatèrent ensuite des éboulements dans les trois voies d'aérage; toute

espèce de communication était interrompue avec les chantiers. Ils remontèrent avec les hommes sauvés. Deux de ces derniers sont morts depuis à l'hôpital.

Pendant ce temps, les autorités étaient accourues: M. de Bliigny, préfet de la Loire; M. Veisaz, secrétaire général; M. d'Anferville, procureur de la République; M. Bouchatel-Laroche, juge d'instruction; MM. de Combes et Comy, substituts; M. Moysé, maire de Saint-Etienne, accompagné de plusieurs adjoints et conseillers municipaux; M. Bègue, commissaire central, et d'autres commissaires de police; les docteurs Fayel, Million, Magnin, Magdelain, Sautereau, Boudarel, Giraud, Kalu, Merle; la gendarmerie et les autorités militaires.

Arrivent aussi, de toutes parts, et les femmes, les enfants, les parents des ouvriers ensevelis. Tout le monde se désolait, poussa des sanglots déchirants. Nous ne pouvons à peine en ce spectacle: on n'en saurait imaginer de plus navrant.

Les ingénieurs sont admirables de courage et de sang-froid. Ils prennent à peine le temps de revêtir le costume de toile bleue et le chapeau de mineur, et, sans paraître le moins du monde émus des dangers qui les attendent en bas, ils entrent résolument dans la cage, leur lanterne à la main, et descendent pour organiser les secours.

Nous voyons ainsi descendre M. Chanselle, l'ingénieur principal, qui avait déjà fait plusieurs visites à M. Castel, ingénieur en chef; M. Leverrier, ingénieur ordinaire; M. Holtzer, M. Desjoux, M. Guinard, M. Raffanel, garde-mines, M. Plancharde fils.

M. Villiers, directeur des houillères de Saint-Etienne, était à Lyon hier, jour de réunion des conseils d'administration. Parti par le train de 3 h. 45, il s'est rendu, directement, de la gare au puits Jabin, et s'est fait descendre immédiatement.

A cinq heures, le poste de nuit est arrivé. Il a apporté des bois, des outils, et ce qu'il faut pour secourir des blessés.

La descente par le puits Saint-François a été pendant plusieurs heures impossible à cause de l'oxyde de carbone. Vers le soir, M. Holtzer a pu y pénétrer; il a trouvé près de la recette inférieure les corps des deux enchaîneurs (on appelle enchaîneurs ceux qui se chargent de bennes sur les cages). Des éboulements empêchaient de pénétrer plus avant.

On a travaillé toute la nuit, mais avec beaucoup de peine et au milieu de plus graves périls. Il est arrivé plusieurs fois que des hommes qui travaillaient au sauvetage ont été engloutis par de nouveaux éboulements et seraient morts si leurs camarades ne les avaient retirés aussitôt au moyen de cordes.

L'usage s'est rétabli parfaitement quelques instants après l'accident, le ventilateur n'a pas cessé de fonctionner très-régulièrement; et l'on pouvait espérer, tout d'abord, en sauver un grand nombre, dans le cas où l'explosion se fût localisée. Mais, au contraire, l'explosion semble avoir été générale et le courant destructeur avoir parcouru toutes les parties de la mine.

Le nombre des victimes sera effroyable. Nous avons dit plus haut que 216 ouvriers étaient occupés dans la mine au moment de l'accident. Sur ce nombre, au moment où nous écrivons, 49 seulement ont été remontés: 24 morts, 15 blessés. Il reste donc encore dans la mine 167 hommes, 167 cadavres sans doute. Si l'on espère, ce n'est que dans un hasard, un miracle qui pourra en avoir sauvé quelques-uns de ce nombre.

Les éboulements sont tels qu'on n'a pu encore pénétrer dans le chantier principal, où travaillaient le groupe le plus nombreux d'ouvriers. Dans certaines parties on a trouvé des boiseries enflammées.

M. Leverrier est allé, nous dit-on, du puits Jabin au puits Saint-François. Dans la galerie qu'il a parcourue, tous les hommes étaient morts.

M. Robinet de Cléry, procureur général, est arrivé dans la nuit. Il était encore sur les lieux, ce matin, avec le préfet de la Loire.

Les blessés sont transportés à l'hôpital de Saint-François, les morts au Soleil.

On ne connaît pas encore la cause de la catastrophe. On l'attribue généralement à quelque imprudence probable d'un ouvrier. D'un autre côté, on a remarqué, au moment où l'accident s'est produit, une dépression barométrique assez subite évaluée à 10 millimètres.

Tous ce qui précède est écrit à la hâte. Nous reviendrons demain, avec plus de détails, sur la calamité qui vient de jeter tant de familles dans la déolation et plonger dans le deuil notre ville entière.

### Faits divers

— M. Puech, curé-doyen de Saint-Chély-d'Aubrac, vient d'être assassiné. Un coup de feu, tiré d'une maison voisine du presbytère, l'a atteint en pleine poitrine et l'a tué raid.

Pierre tumulaire, monté sur trois marches avec socle et soubassement. Sur la pierre, le général est représenté couché, recouvert du drap mortuaire; cette statue est grande une fois et demie comme nature.

Aux quatre angles du tombeau sont quatre grandes statues assises, en bronze, représentant la Foi, la Charité, le Courage militaire et la Méditation. Au-dessous de la tête du général, un lion est sculpté dans le bas-relief, et sur les côtés sont des attributs et des scènes de la vie de Lamoricière.

Enfin, le tombeau est surmonté d'un dôme en marbre, supporté par huit pilastres en marbre blanc et huit colonnes en marbre noir, partant du socle.

Il fera pendant au monument de François II. Ses auteurs, MM. Boitté, architecte, et Paul Dubois, statuaire, l'exposeront à Paris avant son érection.

— LES CHAPELIERS BELGES. — On sait que l'industrie des chapeliers est, en Belgique, une source d'un travail aussi renommé que lucratif.

Renommé d'abord, carla tresse belge, faite avec un soin merveilleux de brins de paille de froment et d'épeautre, possède une teinte très-distinguée, qui la place, à Paris, en première ligne avec la paille d'Italie et la fait rechercher sur les principaux marchés étrangers.

Un peu moins blanche que la paille anglaise, la paille belge usurpe souvent ce nom; elle est moins chère, se prête admirablement à la teinture, est universellement employée.

Le travail de la paille belge est en second lieu lucratif, car on n'évalue pas à moins de quatre à cinq millions de francs le mouvement annuel des affaires en paille tressée.

Tandis que ces tresses sont faites au village par les femmes, les enfants et les vieillards, achetées sur place et expédiées ensuite dans toute l'Europe, les hommes émigrent et vont confectionner à l'étranger les chapeaux de paille d'Italie, de paille anglaise, belge et suisse, pour hommes et pour dames.

Depuis la Noël, cette émigration s'effectue le vendredi et le samedi de chaque semaine. Jusqu'à présent, le plus grand nombre de ces ouvriers ont quitté leur village par groupes de quinze ou trente et les départs de samedi sont probablement les derniers.

C'est par milliers que l'on compte les émigrants pour les principales villes de la Belgique, Bruxelles tout spécialement, pour la Hollande et l'Allemagne. Mais c'est la France, les départements et Paris surtout, qui sont les vrais endroits d'émigration. En effet, plus d'un million de chapeliers belges sont partis de Liège pour Paris, par le chemin de fer du Nord.

L'an passé, la paille de riz pour les chapeaux de dames ayant été la mode, nos chapeliers ont eu moins de travail; une imitation de paille de riz était confectionnée, en Suisse, de bois taillé et blanchi.

Un fait assez mystérieux préoccupait ce moment la commune de Colombe, dit le *Petit Journal*.

Une femme d'un certain âge, qui était venue louer chez un habitant dans le quartier de la Garenne, disparut un beau jour. On la crut partie, ainsi que le disait le propriétaire de la maison.

Or, ce dernier vient d'être arrêté, ainsi que son fils et une femme qui habitait avec eux.

Une des circonstances qui ont donné l'éveil, après les dépenses exagérées de cet individu, c'est qu'une lettre était arrivée à l'adresse de cette femme, lettre venant de Saverne, son pays natal, où on croyait qu'elle était retournée.

Des recherches très actives sont faites pour trouver les traces de la femme ainsi mystérieusement disparue.

— VOICI UN MANŒUVRE ELECTORALE bien originale. Elle nous vient tout droit d'Amérique. — le pays des excentriques. Un candidat avait trouvé sur son chemin un monstre d'ours qui faisait d'assez belles recettes et autour duquel la foule s'amasait du matin au soir.

L'éloquence du pauvre candidat n'avait jamais vu pareil empressement, aussi lui vint-il une idée ingénieuse. Il s'aboucha avec le monstre d'ours et se fit accompagner par lui partout où il allait, — et, dans les villes où il passait, voici ce qui arrivait: le monstre taisait voir son ours, et, quand il avait terminé son boniment, le candidat prenait sa place et faisait le sien à son tour. Comme cela, il avait au moins des auditeurs.

C'était la mise en pratique du proverbe bien connu : « Prenez mon ours. »

liement au pied du frêne universel pour juger les hommes, tandis que les Walkyries ou vierges des batailles, obéissant aux ordres de Wuotan, relèvent les guerriers tombés sur le champ de carnage et les transportent à la Valhalla.

La salle des antiquités égyptiennes est également ornée de peintures murales représentant des paysages ou des monuments: on voit, comme dans un diorama, les pyramides de Thébes, le Temple du zodiaque à Denderah, la statue de Numon, la grande pyramide de Memphis, le temple de Carnac, l'île de Philé, etc. Un véritable enfilage de savants a poussé l'architecture de cette salle, construite sur le plan d'un temple assyrien, à couvrir les murs de caractères hiéroglyphiques célébrant les vertus et les exploits du roi actuel.

Mais passons aux fresques de Kaulbach qui décorent le grand escalier, et à qui sont l'œuvre capitale du maître. Il a consacré dix-neuf ans à ce travail gigantesque, achevé seulement en 1866. C'est un livre qu'il faudrait pour décrire cette épopée divine et humaine. L'art moderne n'avait pas encore atteint à cette exécution aussi brillante que grandiose. C'est l'œuvre d'un titan de la peinture que ces six vastes décorations murales qui résument l'histoire universelle. L'humanité militante défie tout être sous vos yeux. Voici la chute de la tour de Babel et la dispersion des peuples; puis la Jeunesse de la Grèce; la destruction de Jérusalem; la bataille des Huns; la conversion de Wittekind; les Croisés devant Jérusalem, et enfin le Siècle de la Réforme dont nous avons vu les cartons à l'exposition de Paris en 1867.

Kaulbach est le peintre national par excellence, c'est le Béranger, le Tyrtée de la peinture allemande (1). Son génie est un glaive, sa palette un bouclier. L'artiste guerrier peut revendiquer une part légitime dans la défaite de la France et la chute de Paris. Voilà trente ans que ses compositions furieuses soufflent au cœur des Allemands la haine et le mépris des races latines, et qu'une Némésis blonde, aux yeux de lynx, au cœur altéré de vengeance et de sang, y pousse ses vociférations de mort.

Ces peintures du musée de Berlin sont comme le cri de guerre de la nation germanique; ce sont les prophéties terribles dont nous n'avons vu que le commencement et que sont chargées d'accomplir les générations futures. La mission historique de l'Allemagne est tracée là, sur ces murs funèbres, comme un Maué, Théel, Phares. La chute de la tour de Babel signifie la chute prochaine du catholicisme et de la race latine; la destruction de Jérusalem et la destruction de Paris, la vilmaudite, la capitale du peuple déchu.

Regardez ces idoles renversées par l'écrasement de la tour de Babel, c'est la religion catholique anéantie sous les ruines du monde moderne; ces serviteurs de Belial, qui foient le temple et foudraient sous les coups d'un dieu vengeur, sont chassés par la Réforme et l'Esprit nouveau; et ce cavalier pensif, coiffé du casque et armé de la lance, marchant derrière les fils de Japhet, c'est la race germanique, « destinée à parcourir un jour le monde, dit le catalogue officiel du musée, en lui apportant la culture (traduisez ce « la civilisation ») et l'idée de la beauté. »

Dans le sac de Jérusalem, ce n'est pas seulement une ville, c'est une nation entière qui péri sous le glaive flamboyant des anges exterminateurs. Titus entre par une brèche, à la tête de ses légions, suivi de ses lieutenants, et précédé de ses trompettes sonnant le jugement dernier du peuple juif. Ces musiciens aux allures barbares, dont la vie vous glace d'épouvante, portent le costume allemand; Titus a les traits d'un empereur germanique, et semble, du haut de son cheval, déjà commander au monde. Dans les cieus supérieurs, au milieu de nuées sanglantes, les prophètes sont assis, tenant les Livres dans lesquels ils ont annoncés châtiements, mais que les Juifs ont méconnus. Leur regard menace le Grand-Prêtre sacrilège, qui se tue de désespoir au pied de l'autel. A travers les colonnades on distingue les reflets rouges de l'arche qui brûle; et, debout sur l'escalier du temple, les deux chefs militaires de Jérusalem, immobiles comme les statues de la Lacheté et de l'Impuissance, regardent d'un oeil hébété les scènes d'horreur et de désolation du siège, ces hommes affamés qui se rongent les poignets, ces mètres échevelés et cadavériques qui étranglent leurs enfants, tandis que les légions triomphantes semblent soulever ironiquement de la pointe de leur lance la pierre de cette immense sépulture.

C'est ainsi que la « Guerre sainte » continue symboliquement sur les murs du musée de Berlin, comme dans cette autre fresque de Kaulbach où l'on voit les âmes des Huns s'élever en longues files vers les nues et poursuivre dans le ciel le combat achevé sur la terre.

VII. — LE PALAIS DE L'EMPEREUR. On raconte que, lorsque Frédéric-Guillaume III monta sur le trône et qu'il entra de sa première sortie comme roi,

(1) De même que Béranger, Kaulbach a fait, à côté des compositions les plus magistrales, des peintures dont l'obscurité dépasse celles de Jules Romain.

(2) Inspiré par une noble pensée patriotique, M. Paul Baudry, le peintre du *Nouvel-Opéra*, avait inscrit, sur le panneau que Gallipou tient sur ses genoux, le nom de l'Alceste. La censure a fait effacer le mot, qui a été remplacé par un vers de Virgile. La censure ignore sans doute l'existence des fresques de Kaulbach, qui, depuis quarante ans, préchent aux Allemands en général et aux Prussiens en particulier la guerre contre la France et le pillage et la destruction de Paris.

(3) Inspiré par une noble pensée patriotique, M. Paul Baudry, le peintre du *Nouvel-Opéra*, avait inscrit, sur le panneau que Gallipou tient sur ses genoux, le nom de l'Alceste. La censure a fait effacer le mot, qui a été remplacé par un vers de Virgile. La censure ignore sans doute l'existence des fresques de Kaulbach, qui, depuis quarante ans, préchent aux Allemands en général et aux Prussiens en particulier la guerre contre la France et le pillage et la destruction de Paris.

(4) Inspiré par une noble pensée patriotique, M. Paul Baudry, le peintre du *Nouvel-Opéra*, avait inscrit, sur le panneau que Gallipou tient sur ses genoux, le nom de l'Alceste. La censure a fait effacer le mot, qui a été remplacé par un vers de Virgile. La censure ignore sans doute l'existence des fresques de Kaulbach, qui, depuis quarante ans, préchent aux Allemands en général et aux Prussiens en particulier la guerre contre la France et le pillage et la destruction de Paris.

(5) Inspiré par une noble pensée patriotique, M. Paul Baudry, le peintre du *Nouvel-Opéra*, avait inscrit, sur le panneau que Gallipou tient sur ses genoux, le nom de l'Alceste. La censure a fait effacer le mot, qui a été remplacé par un vers de Virgile. La censure ignore sans doute l'existence des fresques de Kaulbach, qui, depuis quarante ans, préchent aux Allemands en général et aux Prussiens en particulier la guerre contre la France et le pillage et la destruction de Paris.

(6) Inspiré par une noble pensée patriotique, M. Paul Baudry, le peintre du *Nouvel-Opéra*, avait inscrit, sur le panneau que Gallipou tient sur ses genoux, le nom de l'Alceste. La censure a fait effacer le mot, qui a été remplacé par un vers de Virgile. La censure ignore sans doute l'existence des fresques de Kaulbach, qui, depuis quarante ans, préchent aux Allemands en général et aux Prussiens en particulier la guerre contre la France et le pillage et la destruction de Paris.